

Etre curieux, ça s'apprend?

MOTS-CLÉS : ÉTONNEMENT •
MOTIVATION • SN • SHS

C'est une évidence, l'enfant est curieux de naissance. Le bébé touche tout ce qu'il y a autour de lui et fait ses premiers apprentissages: chaud-froid, agréable-désagréable... En grandissant, la curiosité et la faculté d'étonnement – ainsi que la motivation engendrée – restent déterminantes pour apprendre.

ACCUEILLIR LES QUESTIONS À BRAS OUVERTS

Dès l'entrée à l'école, le rôle des enseignantes et des enseignants est de maintenir et renforcer cette capacité d'étonnement. La curiosité se suscite et se titille. Il faut parfois la réveiller... Et parfois la canaliser comme à l'âge des pourquoi. Le questionnement, ça s'apprend et c'est fondamental! Car dans les coulisses de la curiosité se tissent l'autonomie, la confiance en soi, le sentiment de compétence... et la capacité à apprendre.

MAIS QUE RÉPONDRE?

Encourager l'enfant à se poser des questions ne signifie pas le priver de connaissances, au contraire! Ce sera très souvent l'occasion pour l'enseignant de partager son expertise en y apportant des réponses. Mais il vaut la peine de réfléchir à la façon dont on le fait.

RIEN N'EST BANAL!

L'important est d'amener des réponses en affichant soi-même une attitude d'ouverture, de curiosité, d'étonnement: «Tiens, cette question aussi je me la suis posée quand j'avais ton âge... C'est intéressant comme tu réfléchis!... Tu sais que les grands scientifiques continuent à s'étonner



Ah la capacité d'étonnement!

et à se questionner comme toi...». En d'autres termes, il semble judicieux de leur montrer que rien n'est banal et que se questionner permet d'apprendre, que l'on soit petit ou grand.

PRUDENCE...

La posture de prudence que l'on prend face à la question est importante. Les enfants ont besoin d'entendre et d'apprendre qu'on ne peut pas tout savoir, qu'il faut être humble¹ et patient. En classe, cela peut passer par citer ses sources: «J'ai lu dans ce livre que...». Si l'on n'est pas très au clair (les questions sont parfois désarçonnantes!), on peut afficher ses doutes: «Là, il faudrait que je vérifie... Je ne sais pas tout, et je continue à m'interroger et chercher des réponses». Et puis montrer que les idées évoluent: «Quand j'avais votre âge, je croyais que... Et maintenant j'ai compris que...». Appeler aussi à la patience: «Ça prend du temps de chercher et d'apprendre. Par exemple, les spécialistes des oiseaux passent leur

vie à faire ça... c'est leur métier ou leur passion: se questionner et chercher sur les oiseaux.»

LES LIMITES DU SAVOIR

Oser reconnaître sans complexe son ignorance permet de construire un rapport pédagogique authentique. Parfois, l'enfant imagine que les adultes savent tout sur tout; peut-être est-il formateur de leur expliquer la réalité! De même est-il bon de rappeler que les humains ne peuvent pas tout maîtriser, quand bien même ce qu'ils conçoivent par l'intelligence est impressionnant. L'exemple de la pandémie et de la vaccination en témoigne.

SE METTRE CÔTÉ À CÔTÉ

Un simple déplacement pourrait aider les élèves à se questionner et à s'étonner sur les phénomènes naturels ou sur la société. Nous suggérons de se mettre non pas en face, mais à côté des élèves (symboliquement, bien sûr!), pour regarder ensemble tout

ce qui existe, en parler, observer, s'en étonner, écouter ce que des spécialistes en disent, etc.

ET VIENT LA REMISE EN QUESTION...

La curiosité survit-elle à l'adolescence où les questions se mêlent aux remises en question. Au-delà des apparences et des clichés, la capacité de questionnement, d'étonnement, voire de révolte, reste bien vive. A cet âge, les jeunes reconsidèrent bien des choses de la vie avec un regard plus incisif et plus critique. Les réponses construites dans l'enfance ne sont pas fausses, mais demandent à être révisées avec toute la maturité qu'ils sont en train d'acquérir.

«La curiosité se suscite et se titille.»

DIVERS TYPES DE QUESTIONNEMENTS

Si cela était déjà important pour les enfants, il devient essentiel de rappeler qu'il y a différents types de questions:

- des questions existentielles (pourquoi la mort, l'injustice, la guerre?);
- des questions scientifiques (c'est quoi un virus?);
- des questions de convention (pourquoi dit-on l'ONU?);
- des questions esthétiques (pourquoi tu trouves ça beau?);
- des questions sociales ou politiques

(qui a décidé de faire porter un masque contre la Covid?)...

AUTANT DE MODALITÉS DE RÉPONSES

Et l'enseignant montrera qu'une question existentielle interpelle l'humain et ce qu'il éprouve dans l'existence: il n'y a donc pas de réponse définitive, les questionnements traités permettent l'apprentissage du «métier d'humain» donné à chacune et à chacun. De son côté, une question scientifique exige la recherche d'idées qui collent à la réalité, qui sont rationnellement mises en examen par observations ou expérimentations. Une question politique renvoie à un choix fait à un certain moment, dans un certain contexte, par un certain groupe humain. Et la réponse à une question esthétique se réfère à des codes évolutifs, socialement construits.

LA CURIOSITÉ SUR CANAL9

Ces quelques réflexions partagées sont nées d'un défi que nous nous sommes lancé en vue d'un enregistrement sur Canal9. Si cela vous interpelle ou si vous êtes simplement curieux de nous y voir, flashez le code QR ci-contre ou suivez le lien!

<https://bit.ly/3219GLX>



Corinne Michellod et Samuel Fierz •
Animation pédagogique HEP-VS
SHS et SN

Note

¹ «Je sais que je ne sais rien», disait Socrate.

Quelques propositions concrètes au Cycle 1 et 2

Quelques petites routines à mettre en place dans sa classe pour encourager l'élève à être curieux et à se poser des questions:

- Mettre en place une boîte à questions dans laquelle on pioche une question par jour.
- Imaginer un petit coin dans la classe avec des livres scientifiques, des affiches, un abonnement à un journal mensuel...
- Ouvrir sa classe, sortir, faire des balades dans la nature, le quartier, un musée ou une expo; prendre le temps d'observer, se questionner.
- Aller régulièrement emprunter des livres à la bibliothèque en laissant choisir l'enfant (dans la sélection des livres de son âge, bien évidemment).
- Et évidemment être à l'écoute, dialoguer et se poser ENSEMBLE des questions.

Echo de la rédactrice

Sourire sous masque



Nous avons toutes et tous besoin d'avoir une perspective d'espérance, des minutes de sourires, de rires et de fous rires. Cette période morose nous invite à goûter et savourer chaque bulle de légèreté, d'insouciance ou de rêve avec délice. La joie est le moteur de la motivation qui est la source de l'envie d'apprendre. Si vous me lisez ces derniers mois, vous vous dites que je me répète un peu au fil de mes échos et vous avez raison. C'est vrai que je martèle le besoin de bouffées de fantaisie. Et l'intervention de Sarah Gysler, écrivaine-voyageuse venue apporter son énergie positive à des élèves en école professionnelle à Saint-Maurice, me conforte dans l'importance de ce credo. Les intervenants externes insufflent de l'énergie en classe, qu'ils soient acteurs culturels ou non. Une école se doit d'être ouverte sur la société, car dans l'isolement elle s'étiole. Dans l'attente de s'en libérer, voir les visages sourient sous masque, c'est magique. Dès qu'une personne rayonnante est en vue, on a envie de se dire que demain sera coloré et animé et que ce n'est pas un mirage. «Le bonheur est une petite chose que l'on grignote, assis par terre, au soleil», écrivait Jean Giraudoux. C'est tellement ça. Aujourd'hui, on connaît le poids de la lassitude et nous en avons fait l'expérience collectivement. Dans vos classes, je collecte les instants de gaieté avec enthousiasme. Merci pour ce partage qui ne retranche de la joie à personne, mais bien au contraire la multiplie, tout comme les différences s'additionnent.

Nadia Revaz